

ne le connaissez pas beaucoup. Voilà longtemps qu'il est parti pour aller aux Etats.

LORENZO — Bonsoir, la compagnie.

MARIA — (*Approchant des chaises.*) Asseyez-vous donc, Messieurs. (*Les visiteurs s'assoient.*)

EPHREM — Oui, un garçon de mon frère Elzéar, qui avait marié une petite Bourglouis de Kiskissing. Vous avez dû connaître ça, vous, Madame Chapdelaine ?

LAURA — Mais sûrement, que je me le remets. Sa grand-mère Bourglouis était une sœur de la seconde femme d'Eustache Tremblay, de la Pipe, dont la première femme était une Surprenant, elle aussi.

EPHREM — C'est ça, c'est ben ça. Eh! bien, celui-là, c'est Lorenzo, le plus jeune de la famille. Il travaille aux Etats, dans les *facteries*. Vous savez qu'il est descendu, le printemps passé, pour régler les affaires qui restaient après la mort de son défunt père et pour essayer de vendre la terre. Eh! ben, c'est quasiment fait.

SAMUEL — (*à Lorenzo.*) Alors, t'as pas envie de garder la terre, donc ?

LORENZO — Non, ça ne me tente pas de me mettre habitant, *pan toute*. Je gagne de bonnes gages où je suis, je me plais bien, je suis accoutumé à l'ouvrage.

SAMUEL — (*peu satisfait.*) Ah!

LAURA — Du temps que j'étais fille, c'était quasiment tout un chacun qui partait pour les Etats. La culture ne payait pas comme à cette heure. Tout se vendait pour rien. On entendait parler des grosses gages qui se gagnaient en haut, dans les *facteries*, et tous les ans, c'étaient des familles et des familles qui vendaient leurs terres quasiment pour rien et qui s'en allaient aux Etats. J'ai des parents, moi, qui sont là depuis trente ans. Il y en a qui ont gagné gros d'argent, c'est certain, surtout les familles où il y avait beaucoup de filles; mais, à cette heure, les choses ont ben changé et on n'en voit plus guère qui s'en vont.

EPHREM — C'est qu'on avait de la misère par icitte, dans ce temps-là, autrement qu'aujourd'hui.

EDWIDGE — De la misère? Blasphème! Les jeunes d'aujourd'hui ne savent pas ce que c'est que d'avoir de la misère. Quand ça a passé trois mois dans le bois, ça se dépêche de redescendre et d'acheter des bottines jaunes, des chapeaux durs et des cigarettes pour aller voir les filles. Et même dans les chanquiers, à cette heure, ils sont nourris pareil comme dans les hôtels, avec de la viande et des patates, tout l'hiver. Ah! il y a trente ans...

SAMUEL — ....Quand on a fait la ligne....

EDWIDGE — ....Oui, quand on a fait la ligne, pour amener les chars de Québec. J'étais là, moé, et je vous dis que ça c'était de la misère. J'avais rien